

De surcroît, le Japon avait un vaste marché intérieur susceptible d'accueillir des biens et des services canadiens ainsi que les moyens de participer au développement du Canada grâce notamment à des investissements dont nous avons besoin. La conclusion s'est donc imposée: des relations accrues avec le Japon fondées sur une plus grande coopération et des liens plus étroits dans les domaines politique, économique, culturel, scientifique et technique, seraient dans le droit fil des objectifs du Canada, désireux d'édifier une économie nationale saine et de réduire sa vulnérabilité économique.

De toute évidence, cette valorisation des relations entre le Canada et le Japon ne pouvait se réaliser sans l'acquiescement de ce dernier. Je crois qu'on peut déclarer sans ombrage que le gouvernement japonais partage entièrement cet objectif et qu'il a fait état de sa volonté de renforcer et de multiplier les liens qui nous unissent.

C'est dans cette optique que je veux brièvement passer en revue les progrès qui ont été réalisés à cet égard et formuler certaines suggestions quant à la façon de collaborer davantage dans notre intérêt commun.

Il s'imposait notamment d'accroître les consultations entre nos deux gouvernements afin d'encourager le gouvernement et le peuple japonais à mieux comprendre le Canada et son peuple. Nous avons également essayé d'édifier un cadre plus systématique pour faciliter ces consultations. L'augmentation marquée des réunions bilatérales entre nos chefs politiques, comme la visite du Premier ministre au Japon en octobre dernier et celle de M. Hatoyama ici aujourd'hui, illustre bien cet effort. D'ailleurs, je rencontre pour la troisième fois mon homologue japonais depuis mon arrivée aux Affaires extérieures en septembre; en effet, j'avais déjà rencontré M. Hatoyama au Sommet économique de Londres le mois dernier et son prédécesseur à la dernière session de l'Assemblée générale des Nations Unies. J'ai trouvé que cet accroissement des consultations est particulièrement bénéfique en raison de l'optique différente que chacun de nos deux pays y apporte.

De telles rencontres fournissent également une excellente occasion d'échanger des vues sur des sujets importants, comme les questions nucléaires qui feront l'objet de mes discussions avec M. Hatoyama cet après-midi. Je tiens à signaler à cet égard qu'il n'y a pas de divergence fondamentale entre les positions canadienne et japonaise sur la non-prolifération. Nos deux pays sont résolus à empêcher la prolifération des armes nucléaires. Les divergences qui ont vu le jour dans nos négociations tiennent au fait que nous devons chacun aborder ces discussions à l'intérieure des paramètres arrêtés dans nos politiques nationales. Notre rencontre nous permettra de clarifier nos positions et d'identifier, si la chose est possible, les moyens de concilier les exigences canadiennes